

André Tilquin

27/6/1923-2/1/1997.

Incarnation de la gauche chrétienne namuroise¹. Résumé pour les gens pressés.

Pierre Dufaux, Émile Servais.

Décembre 2015, Eglise-Wallonie

André Tilquin, incarnation de la gauche chrétienne, ainsi que Vers l'Avenir l'a très justement défini au lendemain de sa mort le 2 janvier 1997, était un homme de terrain plutôt que de bureau. Ses talents d'animateur et de conciliateur l'ont mené du patro de sa prime jeunesse au Parlement et à la présidence de la Démocratie Chrétienne de Wallonie et de Bruxelles, en passant pendant un bon quart de siècle au secrétariat du MOC de l'arrondissement de Namur. Dans chacun de ces rôles, il s'est efforcé de pousser les militants à prendre des responsabilités, il les mettait en valeur, mais lui-même restait au second plan. Ceux qui l'ont côtoyé se souviennent d'un homme jovial, attentif, discret, mais de forte personnalité. Il laisse très peu de traces écrites et il faut, pour suivre sa piste, recourir à des P.V. de réunions, aux reportages consacrés aux activités du MOC et de ses composantes dans « Vers L'Avenir », il faut écouter les témoignages, parfois imprécis, des militants dont il a été l'animateur. Sa biographie est donc indissociable de l'histoire du MOC de Namur. Mais ces quelques lignes ont pour but de mettre en

lumière un homme qui préférait rester dans l'ombre.

André Tilquin est né en 1923 à Namur, dans le bas de la ville, comme il disait, dans le faubourg de Saint Nicolas où son père exploitait un modeste commerce de charbon.

En 1940 il doit quitter l'école, en 5^e année d'humanités, pour aider financièrement sa famille : le commerce de son père n'avait plus ni camion, ni charrettes, ni chevaux, qui avaient été réquisitionnés par les Allemands. Il trouve de l'embauche aux brasseries Delforge, comme aide-comptable et accessoirement chauffeur de camion. C'est bien plus tard que tout en travaillant, il acquerra le diplôme de la Chambre Belge des Experts Comptables, puis celui d'Assistant Social à l'Institut Cardijn.

Mais pour l'heure, il recevait des responsabilités à la JOC, (Jeunesse Ouvrière Chrétienne), dans l'équipe fédérale, et c'est d'abord avec des jocistes qu'il a participé à la résistance contre l'occupant, notamment en faisant échapper des jeunes au Service du Travail Obligatoire mis en place par l'occupant

¹ Expression utilisée à juste titre par Jean-François Pacco dans l'article qu'il lui consacre dans « Vers l'Avenir » le 3 janvier 1997 lendemain de son décès.

pour faire tourner ses usines en Allemagne puis en utilisant les camions de la brasserie il a fourni armes et munitions aux maquis de la région et a fini la guerre dans l'Armée Secrète.

En 1948 il quitte la JOC, dont il était devenu président, parce qu'il allait épouser Nelly JONET, avec qui il élèvera une belle famille de quatre enfants.

Il est recruté en 1949 comme « propagandiste », c'est-à-dire salarié au MOC, Mouvement Ouvrier Chrétien qui venait d'être créé pour regrouper et coordonner les Œuvres Sociales du diocèse, JOC, syndicats, mutuelles, coopératives, Ligue Ouvrière Féminine Chrétienne (devenue Vie Féminine, mouvement féministe), sans oublier les Equipes Populaires. Le tout, logé à la Maison du Travail de la Place L'Ilon, on dit encore « à L'Ilon », était placé sous l'autorité non seulement du propagandiste, mais aussi d'un président et de l'aumônier-directeur qui payait lui-même à André Tilquin (irrégulièrement d'ailleurs et il s'en souvenait avec un peu de rancune) son maigre salaire de propagandiste.

Tout était à reconstruire, et il fallait surtout faire du neuf, sur la nouvelle base du Pacte Social de 1945, qui jetait les fondements de la redistribution de la croissance économique pour créer la justice sociale via la sécurité sociale, puis la reconnaissance des organisations des travailleurs. Mutuelles et syndicats étaient donc appelés à devenir les puissantes organisations d'aujourd'hui. Le MOC était la « coupole » sous laquelle fonctionnaient toutes les œuvres sociales, il était censé être leur expression politique. Ses animateurs, en particulier André Tilquin à Namur, ont réussi par un patient travail d'animation et de mobilisation ainsi que par une pédagogie efficace pour les adultes et les travailleurs, à amener les affiliés et militants à faire partager, dans leur vie professionnelle, familiale et associative (paroisse, quartier...) les valeurs de justice et d'égalité qui portent le monde des travailleurs chrétiens.

Les organisations du MOC étaient encore, après la guerre, des mouvements apostoliques et leur laïcisation n'a été acquise qu'au début des années 70, au terme d'une longue évolution. Enfin, le relais du MOC dans

les institutions politiques était assuré par le seul PSC (Parti Social-Chrétien, devenu CDH).

Les militants étaient donc mobilisés sur tous les fronts. Il n'était pas rare que le même homme soit délégué syndical, délégué de mutuelle et de la coopérative (pour percevoir, dans sa maison ou dans une salle de réunion, cotisations et petits placements d'épargne), il était membre de l'équipe populaire de son village ou quartier, mais aussi de la commission politique, et affilié au PSC... On voit donc André Tilquin, si pas occuper lui-même, au moins animer tous ces créneaux à la fois, au cours d'un nombre d'heures de travail occupant journées, soirées et week-ends. Il anime des réunions d'équipes populaires, suit les activités de la JOC et coordonne leurs sections, il s'informe de ce que fait la Ligue Ouvrière Féminine Chrétienne tout en respectant sa sourcilleuse indépendance, assiste à des réunions des coopératives sans trop pouvoir s'y impliquer, car leur siège principal était à Ciney et il sentait bien que là, il n'était pas sur ses terres... il siège au comité d'arrondissement du PSC ou il est coopté comme représentant du MOC, tout en gérant la Maison du Travail occupée dans sa plus grande partie par la CSC et ses services, ce qui ne va pas sans tensions avec le secrétaire de la CSC, par ailleurs un ami fidèle.... Tout cela demande de l'énergie et des talents de conciliateur. Mais il a pu déployer ses talents d'animateur et de meneur d'hommes dans plusieurs actions remarquables.

Citons les missions régionales, dans les années cinquante : il s'agissait de réunions à la fois solennelles et très populaires de prière et d'explication de la doctrine catholique par des prédicateurs chevronnés. Citons encore, de 54 à 58, la mobilisation de tout le peuple catholique, donc aussi les organisations et militants du MOC, en particulier les équipes populaires qu'André Tilquin a entraînées avec succès - pour défendre la liberté et ... les subsides de l'enseignement catholique - dans la « guerre scolaire » qui s'est terminée paisiblement en 1958 par le Pacte Scolaire. Ce conflit a conduit le pilier catholique à l'apogée de sa puissance, et a soudé le MOC au PSC pour une décennie encore. André Tilquin pouvait sans réserve s'affilier au PSC, les options politiques et

sociales du MOC y seraient bien prises en compte, la place des militants du MOC serait mieux reconnue dans les instances et sur les listes du parti ; leur cohésion dans le PSC était assurée, à la Maison du Travail, par leur participation à la commission politique, où se préparaient les options que devait défendre les militants dans le parti.

Pendant tout l'après-guerre et jusque dans les années 70, l'action mutuelliste et les organisations syndicales connaissent un essor remarquable. Si les organisations syndicales fonctionnaient en totale autonomie, les responsables du MOC (il y en avait désormais plusieurs à la fédération de Namur) retrouvaient bon nombre de militants syndicaux dans des groupes comme les équipes populaires dont le niveau de réflexion interroge tout le fonctionnement de la société, et pas seulement la défense des travailleurs dans l'entreprise. En revanche, André Tilquin a consacré un temps et une énergie considérables à l'action mutuelliste, avec des gens comme André Spineux, Paul Graisse, le Dr Hubeaux, suscitant des réalisations comme l'hôpital Saint Luc, flanqué de ses deux maisons d'accueil, l'une pour les personnes âgées, l'autre pour les handicapés profonds, car l'accueil des plus faibles était un de ses soucis constants. Cette action l'a mené, en 1963 au Conseil d'administration puis en 1978 à la présidence de la fédération des mutualités chrétiennes de Namur.

Dans les années 60, pour intensifier et systématiser le travail des « écoles sociales » d'après-guerre, il crée à Namur une école de l'ISCO, l'Institut Supérieur de Culture Ouvrière, avec deux jésuites des Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix de Namur, les pères Maon, juriste et Raes, sociologue. L'ISCO décerne un diplôme de gradué en sciences sociales. Cette action est au cœur du travail de formation permanente du MOC.

Après 1968, le Walen Buiten et la scission de l'UCL, André Tilquin observe avec bienveillance, mais surtout scepticisme les tendances fédéralistes qui secouent le MOC. Même s'il partage son objectif d'autonomie politique de la Wallonie il ne croit pas en l'avenir du Rassemblement Wallon qui venait de se créer après les émeutes flamingantes de

Leuven. Pour lui, la défense des intérêts des Wallons passe par des méthodes plus pragmatiques, surtout de reconversion économique et de formation des travailleurs notamment pour qu'ils participent, sans les subir, aux mutations de la société. Son identité wallonne, il la manifeste par sa participation à des groupements unanimes comme le Comité Central de Wallonie qui promeut le sentiment d'appartenance wallonne en organisant les imposantes fêtes de Wallonie de Namur, ou encore en participant aux travaux du groupe Convergences qu'avait créé le Gouverneur René Close pour proposer des pistes de reconversion économique, délaissant les législations nationales souvent défavorables à la Wallonie et leur préférer des formes d'interventions spécifiques, mieux adaptées à chaque région. Au MOC, il a veillé surtout, et il a réussi à maintenir de bonnes relations entre militants qui avaient adhéré au Rassemblement Wallon et ceux qui étaient restés au PSC : si le débat était vif, le respect et l'amitié prévalaient. Finalement, en 1972, pour gérer les tendances centrifuges, les dirigeants nationaux ont fait l'option du pluralisme politique. Après tout, les options et valeurs du MOC pouvaient ainsi être défendues dans différentes formations...

Grâce à ses qualités de modérateur, conciliateur autant que de meneur, André Tilquin devient président du PSC de l'arrondissement et en 1974, il est élu sénateur provincial. Il devient automatiquement membre du Conseil de la Communauté Culturelle Française (les institutions culturelles et régionales n'étaient pas encore élues au suffrage direct). Et c'est avec sa discrétion habituelle qu'il agit en faveur d'une régionalisation complète et cherche pour cela, avec les socialistes, une majorité des deux tiers nécessaire à la création définitive des régions. Quand c'est chose faite après 1981 il dépose différentes propositions avec le socialiste Bernard Anselme, puis avec les PSC Paul-Henri Gendebien et Emile Wauthy, pour faire de Namur la capitale de la Wallonie ou du moins le siège de ses institutions. Et comme ces questions faisaient polémiques, il agit discrètement, comme toujours, pour être efficace. Il faut dire aussi qu'il se méfiait des journalistes...

Il donne sa pleine mesure à la présidence de la DCWB, la Démocratie Chrétienne de Wallonie et de Bruxelles, créée en 1974 sous l'impulsion du ministre Alfred Califice, afin de consolider la tendance de gauche du PSC. La DCWB devient alors une tendance visible à l'intérieur et à l'extérieur du parti. André Tilquin suscite un groupement dans chaque arrondissement et organise la DCWB comme un mouvement militant. Aidé par les cabinets des ministres démocrates-chrétiens, il met sur pied de grandes réunions de réflexion sur les thèmes de l'actualité politique et il y invite les ministres DC pour des rencontres familières d'explications et d'interpellations avec les militants. Cette organisation, qui valorise l'action quotidienne des militants dans les structures locales du parti, donne à la Démocratie Chrétienne une influence importante dans des questions comme l'aménagement du territoire et le logement, dont le MOC avait fait un cheval de bataille : le MOC considérait que la maîtrise du milieu où l'on vit et travaille est, par nature, un enjeu démocratique dans lequel chacun est concerné, qu'il ne faut donc pas abandonner aux seuls techniciens...

En 1987 André Tilquin quitte la vie parlementaire. Les militants démocrates chrétiens avaient choisi, pour lui succéder, d'appuyer la candidature de Guy Roba, ancien délégué syndical et proche collaborateur politique. Mais des manœuvres au sein du PSC ont fait rater l'opération. De plus, depuis deux ans, le président du parti avait interdit aux deux tendances visibles du PSC, la Démocratie Chrétienne à gauche et le CEPIC, de droite (de plus en plus nette...) de s'exprimer publiquement. Le départ d'André Tilquin amorçait le déclin de la DCWB. Il s'est retiré sur la pointe des pieds, a consacré son temps à sa famille et à l'action mutualiste, jusqu'à sa mort, le 2 janvier 1997.